

Je puis jouir de ses caresses
Dans un ravissant cœur à cœur ;
En la priant j'ai la faveur
D'être l'objet de ses tendresses.

Ah ! permettez au pèlerin
De réciter son doux rosaire,
Et des *Ave* de sa prière
De parfumer son long chemin.

Qu'on me laisse dans l'infortune,
Crier du matin jusqu'au soir :
Ave Maria ! Doux espoir !
Ma voix n'est jamais importune,

Non, certes, car la Vierge entend
Les soupirs que mon cœur murmure.
Le chapelet, cette hymne pure.
Son cœur maternel la comprend.

Quelle fleur a dans sa corolle
Plus de parfums et plus d'attraits ?
L'amour ne se lasse jamais
De dire la même parole

La Vierge ne se lasse pas
De m'envoyer son doux sourire...
O chapelet, ô sainte lyre !
Viens me charmer à mon trépas.

Quand sonnera ma dernière heure,
On trouvera sur mon chevet
Ce tendre ami mon chapelet,
Oh ! que dans ma tombe il demeure !

